



LeSOIR

• La Matanie • La Haute-Gaspésie

**caisses
libre-service**

faciles et rapides à utiliser
argent comptant accepté

Bon. Pas cher.

ARGENT COMPTANT
ACCEPTÉ

Libre-service : une révolution qui divise

pages 4-5

Photo Dominique Fortier



Vent favorable pour l'éolien

page 2

LA PRESSE CANADIENNE

Photo Société portuaire du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie



L'Est-du-Québec refuse de couler

pages 14-15

Volume 1 | numéro 14 | Le mercredi 6 août 2025 | 24 pages



Pas moins de 87 % des personnes sondées appuient l'installation d'éoliennes dans leur région. Photo Invenergy

Une très forte proportion de citoyens du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie sont en faveur des éoliennes.

Jean-Philippe Thibault

C'est le constat qui émane d'un sondage mené entre janvier et mars auprès de 1014 adultes, à la demande de l'Alliance de l'énergie de l'Est. Pas moins de 87 % des personnes sondées appuient l'installation d'éoliennes dans leur région. À noter cependant que la proportion diminue de 20 points à 67 % pour des éoliennes directement dans leur propre municipalité.

«Ce sondage nous confirme des hypothèses que nous avons depuis un bon moment. La majorité des résidents de l'Est-du-Québec veulent participer à la transition énergétique, notamment par le développement éolien. C'est super motivant! »,

note Michel Lagacé, le président de l'Alliance.

Acceptabilité sociale

Ce ne sont pas tous les projets qui passent comme une lettre à la poste. À Saint-Ferréol-des-Neiges par exemple, près du parc du Mont-Sainte-Anne, un mégaprojet de 1200 MW a suscité la grogne auprès de certains citoyens. Les éoliennes les plus proches devaient être installées à environ 500 mètres de la station alpine. Le village était divisé sur la question, les opposants craignant pour l'impact visuel sur le paysage. Québec a finalement donné le feu vert en novembre.

En Gaspésie et au Bas-Saint-Laurent, les projets éoliens sont généralement très bien vus. En février, Québec a autorisé la construction du parc éolien Mesgig Ugju's'n 2 pouvant atteindre

jusqu'à 102 MW, derrière Escuminac. Peu de voix se sont élevées contre le projet.

En juin, Invenergy et l'Alliance de l'énergie de l'Est clôturaient un financement de 1,1 milliard de dollars pour le projet éolien Pohénégamook-Picard-Saint-Antonin-Wolastokuk 1 (PPAW1).

Il faut dire que le modèle d'affaires bénéficie directement aux collectivités faisant partie de l'Alliance de l'énergie de l'Est. Celles-ci se partagent une part des bénéfices. Depuis 2017, l'organisation a permis aux communautés du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et aux Premières Nations de toucher plus de 90 millions de dollars en bénéfices éoliens.

Avantages bien reçus

Au départ, dans les années 2000, les projets éoliens étaient entièrement privés. C'est en 2010 que les premières ententes intermunicipales ont vu le jour, sous la pression du milieu qui réclamait une part des retombées, rappelait tout récemment le collègue Bruno St-Pierre.

Depuis 2023, les régies intermunicipales de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent ont uni leurs forces pour mieux coordonner leurs projets, augmenter leur capacité de financement et maximiser leurs retombées. Aujourd'hui, l'Alliance regroupe la quasi-totalité des 227 municipalités et nations autochtones du territoire (une seule nation autochtone fait tou-

tefois partie de l'Alliance : la Nation Wolastoqiyik Wamspekwuk). Les revenus éoliens sont partagés à hauteur d'un tiers pour la Gaspésie et deux tiers pour le Bas-Saint-Laurent.

Selon le sondage de l'Alliance, ce sont 60 % des citoyens qui perçoivent les avantages des éoliennes; que ce soit pour la création d'emplois locaux ou la hausse de revenus pour les municipalités.

Aspect environnemental

Une minorité de résidents ont des inquiétudes sur la perte de valeur des propriétés (22 %), la pollution visuelle ou sonore (24 %), les impacts sur les milieux naturels et humides (27 %) ou encore les impacts sur la faune et la flore (33 %).

D'autre part, ce sont 60 % des citoyens qui ont confiance que les communautés et les procédures environnementales seront respectées dans le développement des projets.

«Nous sommes conscients que la population s'attend à des développements qui respectent les communautés dans lesquels ils se déploient et qui respectent les procédures environnementales. C'est exactement ce que l'Alliance s'efforce de faire de concert avec ses partenaires», précise Michel Lagacé.

Par ailleurs, 68 % des sondés sont d'avis que les éoliennes peuvent contribuer significativement à la transition énergétique.



Au centre, le président de l'Alliance de l'énergie de l'Est, Michel Lagacé. Photo Charles Lepage

Trois mandats marqués par le dossier de l'eau potable

Yves Sohier quittera la mairie de La Martre

À moins d'un revirement de situation inattendu, le maire de La Martre, Yves Sohier n'entend pas solliciter de nouveau mandat à la tête de la municipalité de 200 habitants.

Dominique Fortier

Terminant son troisième mandat, monsieur Sohier avait remplacé l'ancien maire Michel Laperle, destitué en 2014. Il n'a jamais quitté le siège de premier magistrat depuis ce moment.

«Mon but premier en devenant maire était que nous puissions ravoir de l'eau potable dans la municipalité.

J'y ai travaillé fort pendant toutes ces années-là. S'il n'y a pas d'autres problèmes qui surviennent, on devrait en avoir cet automne», mentionne-t-il.

Le maire confie qu'être à la tête d'une municipalité, aussi petite soit-elle, n'est pas de tout repos. Ce dernier dit avoir vécu du stress et de l'anxiété au fil du temps, au point où il a dû se demander s'il souhaitait continuer, tout en recevant une rémunération pratiquement symbolique.

«On s'entend que c'est pratiquement du bénévolat mur à mur, que ce soit à la municipalité ou à la corporation de

développement. On ne peut pas vraiment parler de salaire. Je suis déjà à la retraite de mon autre emploi, alors je pense avoir fait le tour du jardin et je vais tirer ma révérence.»

Projet réalisé avant son départ ?

Connaissant très bien le dossier pour avoir travaillé sur celui-ci depuis son arrivée à la municipalité, Yves Sohier souhaite que le projet d'eau potable se réalise avant son départ.

«Je travaille là-dessus depuis 12 ans. Ce sont des réunions de chantier et des décisions importantes à prendre»,

explique-t-il.

D'ailleurs, il n'est pas le premier élu de la municipalité à travailler sur le dossier. À chaque changement de maire, les nouveaux élus doivent se familiariser avec ce qui a déjà été fait avant d'aller plus loin.

Monsieur Sohier se souvient d'ailleurs de son premier appel au ministère des Affaires municipales. «Je leur avais demandé pourquoi nous n'avions toujours pas d'eau. On m'avait répondu de faire mes devoirs avant de leur demander de l'aide. C'est là que j'ai compris la complexité du dossier et les raisons qui ont poussé d'autres personnes à abandonner le dossier en cours de route.»

Fardeau lourd à porter

Avec des ressources limitées à sa disposition, autant humaines que financières, le fardeau d'un tel projet à mener à bon port est lourd à porter

«Au tout début, le ministère m'a envoyé un document avec des centaines de questions à répondre. Ça m'a pris six mois à passer au travers. Après ça, on n'a pu commencer les négociations avec eux. Maintenant, le dossier achève et si l'on veut éviter des intérêts, il faut que ça se fasse rapidement. C'est pour ça que je fais tout en mon possible pour que ce soit terminé à l'automne», conclut le maire.



Le maire sortant de La Martre, Yves Sohier. Photo Dominique Fortier



CINEMAGAIETE.COM

289, RUE SAINT-PIERRE, MATANE

Votre programmation
du **VENDREDI 8 AOÛT** au
JEUDI 14 AOÛT 2025

L'AGENT FAIT LA FARCE

DERNIÈRE SEMAINE



G DÉCONSEILLE AUX JEUNES ENFANTS Durée 85 min

Ven, sam, dim et jeu :
13h • 15h30 • 19h30
Lun, mar et mer :
15h30 • 19h30

LES MÉCHANTS 2



G D Durée 104 min

Ven, sam, dim et jeu :
13h • 15h30 • 19h30
Lun et mer : 15h30 • 19h30
Mar (ANGLAIS) :
15h30 • 19h30

LES QUATRE FANTASTIQUES : PREMIERS PAS

DERNIÈRE SEMAINE



G D Durée 115 min

Ven, sam, dim et jeu :
13h • 15h30 • 19h30
Lun, mar et mer :
15h30 • 19h30

Veuillez porter une attention
particulière à l'horaire.

**LIGNE INFO HORAIRE -
418 562-1113**



**Si la pluie s'invite, on vous
attend au cinéma à 13h!
Vérifiez notre page Facebook :
Cinéma Gaïeté.**

LOCATION ET VENTE DE FILMS 418 562-6042

Caissier ou machine : question d'équilibre

Les commerces de Matane n'utilisent pas tous les caisses libre-service de la même façon. Même que certains magasins n'en ont tout simplement pas.

Dominique Fortier



Francis Mailly, vice-président aux Affaires publiques du Conseil canadien du commerce de détail.

Le premier exemple est l'épicerie Maxi qui fonctionne exclusivement avec de vrai(e)s caissiers et caissières. Interrogé sur le sujet, le directeur de l'épicerie souligne que le besoin pour des caisses libre-service ne s'est jamais fait sentir.

L'épicerie a toujours eu suffisamment de personnel pour combler ses besoins. Ce n'est pas dans leurs plans à court terme d'introduire des caisses libre-service.

Au milieu du spectre se retrouvent les deux autres supermarchés, soit Super C et IGA, qui ont des caisses libre-service fonctionnelles pratiquement en tout temps, en plus des caisses traditionnelles. Chez Super C, il y a toujours au moins une ou deux caissières humaines disponibles. Lorsque le commerce a introduit les caisses libre-service, trois caisses traditionnelles ont été retirées. Toutefois, le magasin s'adapte et des caissières sont rapidement appelées en renfort lorsque la file d'attente est trop longue.

Si l'on regarde chez Wal-Mart, quatre caisses traditionnelles ont été conservées. Dans ce cas-ci, les caisses libre-service ont principalement été implantées pour pallier au manque d'employés. Cette problématique de recrutement de personnel et l'absentéisme sont deux raisons qui poussent plusieurs entreprises à se tourner vers le libre-service.

Des entreprises qui s'adaptent

D'autres commerces de détail ont aussi emboîté le pas qu'on pense à Tigre Géant, qui est passé de cinq à deux caisses traditionnelles ou Canadian Tire, qui a aussi ajouté des caisses libre-service. Dans le cas du géant du pneu, les caisses libre-service sont plus souvent fermées qu'ouvertes. On les utilise seulement lorsqu'il y a trop de monde que les caissières n'arrivent pas à fournir. Finalement, contrairement à la tendance générale, les deux Dollarama de Matane n'ont jamais eu de caisses libre-service.

Un peu comme le fait le Super C, des employés sont affectés à des tâches de plancher et sont appelés à porter main forte à la seule caissière en poste lorsque la file d'attente devient trop importante.

Du cas par cas

Francis Mailly, vice-président aux Affaires publiques du commerce de détail, constate que la région est représentative de ce qu'on observe à la grandeur du pays. «C'est du cas par cas. Même s'il y a une certaine tendance de nos membres à se tourner vers le libre-service, il y a toujours cette recherche d'équilibre entre le désir du consommateur et la disponibilité de la main-d'œuvre. Je dirais donc que ce n'est pas un phénomène qui est en recul, mais plutôt qui est en évolution.»

Ce dernier est d'avis que l'implantation de caisses libre-service est d'abord pour améliorer l'expérience client. «Ça permet plus de flexibilité pour les commerçants qui ont des enjeux de personnel et ça apporte un élément de rapidité pour les clients

Pour Francis Mailly, il est difficile de généraliser, car les besoins de la clientèle et les impératifs des commerces sont différents, tout dépendant du type d'activités. «C'est clair qu'une quincaillerie et une épicerie ne fonctionneront pas sur le même modèle. Chaque commerce doit s'adapter et adopter les façons de faire qui correspondent le mieux à leur modèle.»

«Ce n'est pas à moi de faire le travail»

Les clients aiment-ils les caisses libre-service. Les opinions sont partagées et même très tranchées. Un sondage sans prétention, effectué via les réseaux sociaux auprès des lecteurs du Soir, révèle une légère tendance vers un rejet des caisses libre-service.

Dominique Fortier

On évoque le manque de contact humain, mais aussi le fait qu'il y a régulièrement des problèmes techniques. «C'est une technologie capricieuse qui me fait sacrer. Je déteste ça», lance une cliente.

D'autres vont plutôt évoquer l'argument devenu légion, c'est-à-dire : «ce n'est pas à moi à faire le travail de caissier».

D'autres évoquent les pertes d'emploi alors que certains n'aiment pas se faire surveiller comme s'ils étaient de potentiels voleurs.

Le sondage révèle également que même les gens qui préfèrent les caisses traditionnelles vont quand même utiliser le libre-service lorsqu'ils ont très peu d'items dans le panier. Steve résume bien la tendance générale.

«Pour une épicerie complète, c'est non ! Je l'ai déjà essayé et je demandais continuellement de l'aide. Enlève le sac, ça sonne, on remet le sac, ça bogue. Demande de l'aide pour débloquer la caisse, mais trois personnes ont la main levée. Et ensuite les légumes. Je relève la main et elle vient m'expliquer qu'il faut rentrer le code inscrit sur le rouleau. Je lui dis, mais pauvre toi, prends une pause et je vais te remplacer, maintenant que je sais comment ça marche. Quand je suis sorti, personne ne m'a offert de paie.»

Efficacité et rapidité

Finalement, quelques répondants ont affirmé préférer les caisses libre-service. Les raisons sont très différentes. On évoque l'efficacité et la rapidité. D'autres personnes qui sont moins ferventes des interactions sociales obligées trouvent leur compte avec une caisse libre-service.

Bref, autant de raisons qu'il y a de gens. Finalement, ce sont les clients qui décident ce qu'ils préfèrent. Car le client est roi, non ?



Quand la technologie oublie l'humain

Les caisses libre-service ont fait leur apparition il y a un peu plus de 10 ans dans les magasins à grande surface.

Qu'on les aime ou qu'on les déteste, les caisses libre-service sont débarquées dans nos vies et semblent être là pour de bon. Est-ce un phénomène appelé à s'essouffler? Le Soir s'est posé la question.



Dominique Fortier
dfortier@lesoir.ca

Un peu plus de 10 ans après leur implantation, surtout dans les magasins à grande surface, les caisses libre-service ont-elles réussi à s'imposer comme étant la nouvelle norme? On pense notamment aux épiceries et aux commerces de détail.

Le président-directeur général du Conseil québécois du commerce de détail, Damien Silès, offre un exemple d'entrée de jeu qui illustre bien une implantation du libre-service qui a été généralement acceptée et réussie.

«Pensez aux stations-service. Avant, il fallait absolument entrer dans le dépanneur pour payer alors que maintenant, pratiquement toutes stations-service offrent la possibilité de payer à même la pompe. Par contre, cette façon de faire a appelé les

dépanneurs à revoir le modèle de ce qu'ils offrent à l'intérieur, puisque les clients n'ont plus à y entrer.»

Monsieur Silès est d'avis que l'arrivée de ces caisses était d'abord pour contrer la pénurie de main-d'œuvre, mais aussi pour accélérer le processus de paiement à la caisse.

Celui-ci fait mention du dépanneur libre-service situé à Saint-Léandre, dans La Matanie, où aucun employé n'est présent. Tout est fait à même le téléphone du client.

Retour en arrière?

Damien Silès amène un autre exemple, qui, lui, va à contre-courant de la tendance observée dans les dernières années.

«En Europe, on voit de plus en plus de magasins qui ramènent les caisses traditionnelles pour être capables de parler avec les gens, notamment les personnes âgées. Ces magasins n'avaient pas le choix, car le système de caisse libre-service est déshumanisant. Si les clients n'aiment pas ce système, les magasins doivent s'adapter.»

Il y a aussi la problématique du vol ou des oublis d'items dans le fond du panier. Cet enjeu amène un autre irritant rapporté par les clients, soit la surveillance.

«Ce n'est pas agréable de sentir qu'il y a quelqu'un tout juste derrière toi qui te respire pratiquement dans l'oreille pour s'assurer que tu ne voles pas un item à 1 \$. Ça m'est arrivé à quelques reprises de devoir garder

mon calme», confie cette cliente.

Damien Silès croit finalement que l'ensemble de la société doit être intégrée dans les progrès informatiques

«Ce qu'on constate aujourd'hui, c'est qu'il y a tout un pan de la société qui est mis à l'écart et qui n'est pas considéré lorsqu'on implante de nouvelles technologies.»



Le président-directeur général du Conseil québécois du commerce de détail, Damien Silès.



La famille de Marie et Sylvestre Nsengiyumva vit dans le camp de réfugiés de Nakivale, en Ouganda. Photo courtoisie Sylvestre Nsengiyumva

Quand la bureaucratie étouffe la générosité

Il y a des histoires qui nous rappellent brutalement que, derrière les statistiques d'immigration, se cachent des vies humaines, des drames personnels et, parfois, une générosité qui défie l'entendement. L'histoire de Gaston Bourdages de Rimouski et de ses trois charitables complices en est un exemple saisissant.

Tout commence par un message Facebook d'un réfugié congolais au camp de Nakivale en Ouganda. Sylvestre Nsengiyumva tend la main virtuellement à Gaston Bourdages, un parfait inconnu.

Les proches de Gaston le mettent en garde, soupçonnant l'une de ces arnaques qui pullulent sur les réseaux sociaux. Mais, fort de son expérience d'évaluateur d'assurances, l'octogénaire creuse, questionne, vérifie. Puis, il découvre une vérité qui glace le sang.

Marie, la femme de Sylvestre, a été violée par des soldats sous les yeux de son mari. Deux sœurs de ce dernier ont été assassinées après que l'homme ait empêché qu'elles subissent le même sort.

C'est donc l'histoire d'une famille entière contrainte à l'exil, échouée dans un camp qui abrite plus de 150

000 âmes en détresse. Voilà la réalité brutale qui se cache derrière une simple demande d'amitié Facebook.

Face à cette tragédie, Gaston Bourdages, sa femme Denise Legaré, sa sœur Marie Legaré et Léandre Lachance décident d'agir. Ils sortent alors leur chéquier et déposent 30 700\$ entre les mains d'un responsable religieux censé orchestrer le parrainage. Cet argent est remis par pure humanité.

Dix mois plus tard, le quatuor se rend à l'évidence que rien n'a été fait. « Trahison », lâche avec amertume monsieur Bourdages. Heureusement, l'argent est rendu aux quatre aînés, mais le projet s'enlise dans les méandres administratifs.

Les limbes de la bureaucratie

Le véritable scandale de cette histoire, ce sont les politiques en matière d'immigration devant lesquelles se heurtent les bons samaritains. Quand monsieur Bourdages écrit au ministère fédéral de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté, au ministère québécois de l'Immigration ainsi qu'aux députés locaux, il se bute contre des politiques suspendues, des programmes gelés.

Le silence radio qui dure depuis ce

printemps en dit long sur les limbes de l'administration publique. Pourtant, cette famille de six enfants pourrait peut-être devenir une planche de salut pour un village de la région, dont la seule école est menacée de fermeture.

« Cette famille pourrait peut-être devenir une planche de salut pour un village, dont l'école est menacée de fermeture. »

L'expertise de Sylvestre, menuisier de métier, pourrait sans doute être utile pour certaines entreprises.

Tout le monde pourrait probablement y gagner, mais les politiques en décident autrement.

Campagne de financement

Ce qui frappe dans cette histoire, c'est l'extraordinaire résilience de la générosité humaine face à l'indifférence administrative.

Même après avoir versé plus de 30 000\$ pour l'installation de cette famille, nos quatre bienfaiteurs cherchent maintenant une façon de pouvoir organiser une campagne de financement en vendant les 25 toiles, dont un ami artiste-peintre, Claude Rollin, leur a fait don. Un ancien collègue de Gaston Bourdages vient d'ajouter 500\$ au montant, tandis que la communauté religieuse du frère de monsieur Bourdages promet entre 10 000\$ et 15 000\$ si le projet débloque.

Entretemps, « Papa Gaston » et « maman Denise », comme les appelle la famille Nsengiyumva, continuent d'envoyer de l'argent chaque mois au camp de Nakivale. Ils ont reçu une chanson enregistrée par Sylvestre et ses enfants. Un cadeau qui vaut tous les reçus de charité du monde, selon Gaston Bourdages.

Alors que nos gouvernements ergotent sur les quotas et les critères d'admissibilité, Sylvestre et sa famille croupissent dans un camp de réfugiés.

Pendant ce temps, quatre citoyens ordinaires nous donnent une leçon d'altruisme extraordinaire. Ils nous rappellent que la vraie politique se fait parfois loin des parlements. Elle se fait dans le silence de gestes généreux comme le leur.



RIMOUSKI MAINTENANT OUVERT!

Rendez-nous visite lors de notre grande ouverture
pour profiter d'économies exclusives.



ÉCONOMIES DE L'OUVERTURE

DE L'ENTREPÔT DE RIMOUSKI

Valide du 5 au 17 août 2025

ÉCONOMISEZ 10 \$

Cheddar extra-fort Natrel 1,15 kg 1707568

Prix en entrepôt Économie PRIX

ÉCONOMISEZ 15 \$ PAF

Filets de saumon c. issus d'élevage Ki 1,5 kg en moyenne 11839

Prix en entrepôt Ecofruits Économie PRIX QC

ÉCONOMISEZ 400 \$

Téléviseur 4K UHD NANO75 de 86 po de LG 9117586

Prix en entrepôt Ecofruits Économie PRIX QC

ÉCONOMISEZ 50 \$

Système d'emballage sous vide FoodSaver 3248298

Prix en entrepôt Économie PRIX

ÉCONOMISEZ 5 \$

Bleuets sauvages Fennec Boreal 2 kg 3373517

Prix en entrepôt Économie PRIX

ÉCONOMISEZ 13 \$

Papiers essuie-tout Premium de Sponge Towels 12 x 106 feuilles 1654338

Prix en entrepôt 27,99 \$ -13,00 \$

ÉCONOMISEZ 7 \$

Cuisses de canard confites Plaisirs Gastronomiques



 **425 Boul. Arthur-Buies Est**

Suivez-nous pour connaître les
dernières nouvelles et PLUS.



Instagram
@costco_canada



facebook.com/
CostcoCanada

**BALAYEZ ICI
POUR ADHÉRER
SUR COSTCO.CA**

Disparition d'Avignon-La Mitis-Matane-Matapédia.

Alexis Deschênes poursuit le combat

Le député de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine, Alexis Deschênes. Photo Jean-Philippe Thibault

Le député bloquiste Alexis Deschênes poursuit ses démarches judiciaires afin de faire invalider le redécoupage électoral qui a mené à la disparition de la circonscription d'Avignon-La Mitis-Matane-Matapédia.

Dominique Fortier

Le 17 juillet, Alexis Deschênes a déposé un mémoire à la Cour d'appel fédérale, à titre de simple citoyen. Il reproche au juge de première instance d'avoir erré dans sa décision d'approuver les changements de carte électorale.

Aujourd'hui représentant de la circonscription de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine-Listuguj, il justifie sa position en expliquant que la vastitude du territoire est déraisonnable et que la Commission de délimitation des circonscriptions électorales

fédérales pour le Québec n'a pas adéquatement fait son travail en ne considérant pas les éléments critiques de ce redécoupage. Son rapport a été publié en 2023.

«La Commission a priorisé le critère de la parité relative du pouvoir électoral et a complètement écarté le facteur pourtant obligatoire de la superficie, au lieu de concilier les deux principes», note celui qui a une formation d'avocat.

Obligations de la Commission

Le principal intéressé souligne que la Commission aurait dû se conformer à la *Loi sur la révision des limites des circonscriptions électorales* qui dicte que les réalités géographiques des régions rurales peu peuplées doivent être considérées.

«Cela impliquait une analyse rationnelle de la superficie de la nouvelle circonscription afin de déterminer si celle-ci était trop vaste ou pas afin d'assurer le respect du droit à une représentation effective. Le fait que la Commission omet de mener une telle analyse et qu'elle se contente d'une inférence grossière pour escamoter l'argument principal de la population concernée est en soi déraisonnable.»

Puisque le Procureur général du Canada est la partie mise en cause dans cet appel, il devra à son tour déposer un mémoire dans les 45 jours. Par la suite, une audience devra se tenir afin que les deux parties soient entendues dans cette affaire. Celle-ci pourrait se tenir cette année ou au début de l'année 2026.

Le SOIR

Votre rendez-vous
hebdomadaire ✓

Chaque semaine, nous partageons
l'information locale avec vous.

Avec une approche engagée, humaine et sur le terrain.



2903, av. du Centenaire,
Saint-Ulric, QC, G0J 3H0
418 737-4002

Lundi au jeudi : 7 h à 17 h | Vendredi : 8 h à 12 h



Les pompiers de Cap-Chat mieux équipés

Les pompiers de Cap-Chat peuvent maintenant compter sur du nouvel équipement de sauvetage grâce à une levée de fonds qui a atteint un peu plus de 100 000 \$.

Dominique Fortier

L'Association de pompiers de Cap-Chat a réussi à amasser 90 000 \$ à travers ses activités de financement comme un déjeuner offert par les Chevaliers de Colomb, un quillothon ou un souper spaghetti, gracieuseté de Valmont plein air. De la sollicitation auprès des entreprises locales a aussi été une partie importante de cette levée de fonds. Finalement, la municipalité a permis aux pompiers d'atteindre l'objectif fixé en donnant 17 000 \$.

Grâce à ce montant, les pompiers ont pu faire l'acquisition d'un véhicule tout-terrain, d'une motoneige, un traîneau d'évacuation d'urgence, la remorque pour le transport d'équipe-



Un nouveau véhicule tout-terrain acquis à Cap-Chat Photo courtoisie Olivier Greffard

ments, des trousse de secours, des GPS ainsi que tout le matériel nécessaire pour la sécurité des pompiers, soit des gants, des tuques et des manteaux adaptés.

«C'est de l'acquisition de nouvel équipement puisque nous n'avions pas de matériel spécifique à ce type

de sauvetage. Ainsi, dès que nous avons reçu l'équipement, certains de nos pompiers ont suivi les formations nécessaires. D'autres étaient déjà entraînés pour ce type d'interventions», explique la pompière, Tanya Proulx, qui a participé à l'élaboration du projet avec Stéphane Dumont et Jean-François Cameron.

Formation supplémentaire

De la formation supplémentaire sera aussi poursuivie afin de perfectionner les interventions en saison hivernale. Avec le vaste arrière-pays qui est un véritable terrain de jeu, autant pour les skieurs hors-piste que les moto-neigistes, ce type de compétences était jugé essentiel pour les pompiers de Cap-Chat.

Par ailleurs, la municipalité a récemment fait l'acquisition d'une embarcation pour le sauvetage nautique. Jusqu'à maintenant, l'équipement nécessaire pour des interventions dans l'arrière-pays était fourni par la caserne de Sainte-Anne-des-Monts. Comme les casernes interviennent conjointement sur les appels, cela signifie deux fois plus d'équipements spécialisés disponibles lors des urgences et des interventions plus rapides.



Merci de votre fidélité!

VENTE ESTIVALE

JUSQU'À 50 % de RABAIS
sur des lots de marchandises

- SOUS-VÊTEMENTS
- VÊTEMENTS DE NUIT
- MAILLOTS DE BAIN
- ROBES
- TUNIKES JUPES
- COUVRE-MAILLOTS
- BAS DE NYLON
- COLLANTS

Bonnes vacances!

750, av. du Phare O, Matane | 418 566-2143



119 ans d'histoire vandalisés

De nombreux actes de vandalisme ont été perpétrés au Phare de La Martre, le 28 juillet dernier, causant des milliers de dollars de dommages à ce monument historique de la Gaspésie. Les malfaiteurs s'en sont pris aux portes du phare et de l'ancienne maison du gardien, soit la boutique de souvenirs, en plus des lentilles de Fresnel, situées tout en haut du phare. « C'est du jamais vu en 119 ans. C'est extrêmement navrant. On se demande d'ailleurs quel était le motif derrière ces actions », estime le maire de l'endroit Yves Sohier. La Sûreté du Québec poursuit son enquête. (D.F)



Souveraineté 2.0

Photo Ian Barrett— La Presse canadienne

Fiori et Foglia nous ont quittés à quelques semaines d'intervalles. Des géants souverainistes qui ont marqué des générations.

Pendant que la nostalgie du rêve de la souveraineté s'empare de plusieurs et que les hommages fusent de toute part, on observe aussi quelque chose d'inattendu. La jeunesse québécoise semble prendre un élan souverainiste, mais dans leur cas, ce n'est pas par nostalgie.

Un sondage Léger révélait, en juin dernier, que 48 % des jeunes de 18 à 34 ans sont séduits par l'idée de l'indépendance.

Ce n'est pas rien, l'appui des jeunes à la souveraineté est plus fort que dans toutes les autres tranches d'âges, pour lesquels le OUI varie de 28 à 35 %. C'est une situation qui n'a pas été vécue depuis le référendum de 1995.

Pour celles et ceux qui souhaitent voir le pays exister avant la fin de leur vie, ces chiffres ont de quoi réjouir. Il faut toutefois s'intéresser à ce qui se passe chez les plus jeunes. Les raisons de rêver à la souveraineté chez les jeunes ne sont pas nécessairement les mêmes qui ont pu soulever les passions par le passé.

Les enjeux touchant la protection de la langue et le sentiment de menace à la culture ne prédominent pas chez eux. Pas par refus ou par déni de l'histoire, mais simplement parce que la réalité, les enjeux et les préoccupations ont évolué.

Une constante persiste toutefois. Le désir que le Québec puisse exprimer son identité unique et qu'il soit maître de ses lois, ses impôts et ses frontières afin d'agir en toute liberté.

Nouveaux artistes indépendantistes

Je trouve intéressant de regarder ce qui se passe sur la scène culturelle pour comprendre ce qui se passe au niveau du discours souverainiste. Les artistes sont des vecteurs importants de causes ou de luttes sociales.

Justement, certains artistes actuels mettent de l'avant l'identité québécoise et la souveraineté, mais avec de nouveaux angles : Jérôme 50, Émile Bilodeau, et plus récemment, le jeune rappeur Kinji00 et son frère Ib66.

Pendant que Jérôme 50, avec sa chanson bien connue *Tokébakicitte*, aborde avec humour, quoiqu'un peu cinglant, le racisme qui existe au Québec avec l'usage de cette expression, Émile Bilodeau, sur la même thématique, évoque dans *Jeme sou-*

viens : « Si un jour ma fille se fait enseigner la Révolution tranquille par une femme voilée [...], on va le savoir : le racisme a toujours eu tort. ».

« Les raisons de rêver à la souveraineté chez les jeunes ne sont pas les mêmes qui ont pu soulever les passions par le passé. »

Les deux jeunes rappeurs de Gatineau, Kinji00 et Ib66, assument, sans aucun malaise, l'usage du franglais pour rapper leur amour du Québec qu'ils souhaitent voir devenir pays.

Ils font même une collaboration avec un artiste anglophone sur une pièce de leur album. Ils disaient récemment en entrevue : « Les artistes qui rappent en anglais représentent la ville, la province et notre culture autant que nous. ».

Est-ce qu'on aurait pu entendre ces propos dans la conjoncture des années 70-80 venant d'un chanteur souverainiste? Je ne crois pas. Tou-

jours sur le thème de la langue, l'artiste de la Capitale-Nationale Jérôme 50 a récemment publié un dictionnaire qui s'appelle le « Dictionnaire du chilleur ». L'ouvrage répertorie le langage oral des jeunes Québécois d'aujourd'hui, nourri par les influences de l'anglais, du créole haïtien, de l'arabe et de l'argot français. On pourrait dire que de tout ça est assez « libéral », non? Sont-ils moins souverainistes parce qu'ils ont une vision interculturelle du Québec?

Souverainisme à plusieurs visages

Ils osent réinventer notre langue, parler des peuples autochtones, de capitalisme et de racisme. Ils rêvent d'un pays qui n'est pas celui auquel on rêvait il y a 30 ans. Ils ne le rêvent possiblement pas pour les mêmes raisons.

Ils ne sont pas la représentation de l'ensemble du mouvement souverainiste, évidemment, mais ils représentent une partie de la population dont nous aurons besoin lorsqu'il sera le temps de dire OUI. Vous aurez compris que j'en fais partie.

Le souverainisme a plusieurs visages, nous gagnerons à nous parler pour avancer.



Entente entre crevettiers et transformateurs

Hausse de prix dans un contexte fragile

Pêches et Océans Canada a augmenté le total autorisé des captures de 27% par rapport à l'année passée.

Après de longues négociations, les crevettiers peuvent enfin compter sur une hausse de 5 cents la livre au débarquement pour leur produit. Selon l'entente intervenue le 28 juillet entre l'Office des pêcheurs de crevette du Québec (OPCQ) et l'Association québécoise de l'industrie de la pêche (AQIP), le prix varie de 1,52\$ à 1,88\$ la livre, selon la grosseur du crustacé.

Johanne Fournier

Cette négociation tardive s'explique par un phénomène particulier: la majorité des crevettiers gaspésiens ont exploité pour la première fois un permis de pêche exploratoire au homard cette saison.

« Six crevettiers ont pêché le homard avec l'intention de pêcher la crevette après, ce qui fait que ça a retardé les négociations », confirme le directeur de l'OPCQ, Patrice Element.

Une saison qui a démarré lentement

Depuis le 1^{er} juillet, date de début de la deuxième période de pêche, seuls quatre pêcheurs québécois ont pris le large. Trois pêcheurs du Nouveau-Brunswick complètent les équipages actifs, débarquant leurs prises pour La Crevette du Nord Atlantique de L'Anse-au-Griffon.

Les volumes de capture reflètent cette réalité mitigée. Si les taux actuels de captures de 30 000 à 50 000 livres par voyage hebdomadaire semblent

acceptables comparativement à la fin de 2023, ils demeurent cependant bien en deçà des standards d'il y a une décennie, alors que la norme oscillait entre 60 000 et 70 000 livres par sortie.

Prix selon la taille

La grille tarifaire négociée établit des prix selon quatre catégories de crevettes définies en fonction de la taille.

L'augmentation du prix est bien accueillie par les pêcheurs, considérant qu'elle survient dans un contexte difficile pour l'industrie.

« Depuis quelques années, les transformateurs ne veulent presque plus prendre de crevettes parce que les rendements ne sont pas assez bons », explique monsieur Element.

Optimisme prudent

Malgré les enjeux de cette pêche, la saison s'est amorcée avec un certain optimisme. Le ministère fédéral des Pêches et des Océans a fixé le total autorisé des captures à 3809 tonnes, soit une hausse de 27% par rapport à l'année passée. Bien que modeste historiquement, cette augmentation témoigne d'une certaine stabilisation des stocks.

Les défis demeurent néanmoins considérables. L'augmentation de la température de l'eau, la baisse du taux d'oxygène et la prédation par le



Selon le directeur de l'OPCQ, Patrice Element, l'augmentation de 5 cents la livre est bien accueillie.

sébaste continue d'affecter la biomasse de crevettes.

Toutefois, les scientifiques ont observé une légère baisse de la température du golfe du Saint-Laurent au cours de la dernière année, un facteur favorable à l'espèce.

« Dans un avenir prévisible, le sébaste va demeurer un prédateur important de la crevette, admet le porte-parole des crevettiers. Mais, on peut espérer une stabilisation de la biomasse de crevettes et même, en étant optimiste, une amélioration. »

Bien qu'elle offre une légère bouffée d'air aux pêcheurs, cette entente tarifaire s'inscrit dans la réalité complexe d'une industrie qui doit composer avec les changements climatiques et leurs répercussions sur l'écosystème marin du Saint-Laurent.



Selon la grosseur, le prix de la crevette varie de 1,52\$ à 1,88\$ la livre au débarquement.

Le Groupe ADEL veut élargir ses marchés

Le Groupe ADEL, qui exploite l'abattoir de Luceville dans La Mitis, travaille actuellement à un important projet d'expansion. L'entreprise souhaite notamment retrouver sa licence de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), ce qui lui permettrait de distribuer ses produits au-delà des frontières du Québec.



Bruno St-Pierre
info@lesoir.ca

Le projet inclut la modernisation des installations, l'augmentation de la capacité d'abattage de bœufs et le développement de la mise en marché sous la marque *Viandes de l'Est*.

Fondé en 1979, l'abattoir de Luceville demeure le seul à desservir le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie pour l'abattage et la transformation de viande de bœuf, de porc, d'agneau et de bison. Depuis son acquisition en 2021, le Groupe ADEL a lancé sa propre marque, *Viandes de l'Est*, pour commercialiser ses produits, distri-

bués notamment auprès des restaurateurs et des institutions de la région ainsi qu'à Québec.

Les propriétaires doivent aussi plancher sur ce projet d'expansion pour répondre à la demande croissante et offrir un meilleur service aux éleveurs locaux. La directrice générale, Manon Cambefort, précise que les démarches progressent, malgré les obstacles. «C'est très long. Il y a plusieurs subventions et du financement à aller chercher. Dans le contexte économique actuel, ça ne va pas aussi vite qu'on le souhaiterait», explique-t-elle.

ADEL ne souhaite pas révéler le montant des investissements prévus. «L'inflation et les taux d'intérêt nous obligent à nous réajuster. On travaille là-dessus depuis trois ans. L'échéancier est serré, mais le projet avance», soutient madame Cambefort.

Le plan comprend plusieurs phases, dont l'automatisation des processus, l'achat d'équipements, la commercia-



L'abattoir de Luceville est le seul à desservir l'Est-du-Québec pour l'abattage et la transformation de viande de bœuf, de porc, d'agneau et de bison. Photo courtoisie

lisation et l'emballage. L'objectif est d'augmenter le volume d'abattage afin de réaliser des économies d'échelle.

Retrouver la certification fédérale

Actuellement, l'abattoir détient un permis provincial qui lui permet de desservir uniquement le marché québécois. L'accréditation fédérale de l'ACIA, perdue il y a quelques années, est au cœur du projet. «C'est un processus coûteux. Il faut moderniser le bâtiment, renouveler les équipements et répondre à un cahier des charges strict», souligne Manon Cambefort.

La licence fédérale permettrait à l'abattoir de vendre ses produits ailleurs au Canada, notamment au Nouveau-Brunswick, que vise particulièrement ADEL. La création de la marque *Viandes de l'Est* représentait la première étape pour retrouver cette certification. «C'est un projet global, qui inclut à la fois des investissements dans l'abattoir et dans la mise en marché.» Le Groupe ADEL travaille actuellement avec des firmes spécialisées pour la promotion et la valorisation de ses produits.

Vers une hausse de la production

L'abattoir transforme actuellement environ 2500 bœufs par année. Les

nouveaux propriétaires souhaitent augmenter la production de 50 %, soit de 1000 à 1200 bœufs supplémentaires par an, tout en continuant à abattre du porc, de l'agneau et du bison. Cette hausse de production demeurerait dans les limites du permis actuel, fixé à 35 bœufs par jour.

Le Groupe ADEL emploie une trentaine de personnes. Si le projet d'expansion se concrétise, il pourrait mener à la création d'une dizaine d'emplois supplémentaires.



Manon Cambefort Photo courtoisie



Le Groupe ADEL a lancé sa marque maison, les Viandes de l'Est Photo courtoisie

Cap maintenu sur l'innovation bleue

La marina de Grande-Rivière. Photo courtoisie

Malgré le refus du gouvernement du Québec d'accorder le statut de Zone d'innovation bleue à l'Est-du-Québec, les acteurs maritimes de Rimouski et de Grande-Rivière refusent de baisser les bras. Les deux villes développent séparément des centres d'innovation spécialisés.

Johanne Fournier

À Rimouski, le directeur de l'Institut des sciences de la mer (ISMER) de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) pilote un ambitieux projet de Centre d'innovation en robotique sous-marine et technologies marines.

«Il faut se rappeler que 71 % de notre planète est couverte par des océans, souligne Guillaume St-Onge. Il y a donc beaucoup de choses à découvrir!»

Le centre se concentrera sur le développement de drones sous-marins, de véhicules autonomes et de capteurs sophistiqués. Ces technologies trouveront des applications variées : cartographie des fonds marins, surveillance de la biodiversité, suivi d'infrastructures portuaires et d'éoliennes en mer, sans oublier les enjeux géopolitiques liés à l'Arctique.

Tous les atouts nécessaires

Selon le scientifique, l'écosystème rimouskois présente tous les atouts

nécessaires : l'UQAR, le Cégep de Rimouski, Innovation maritime, l'Institut maritime, le navire Coriolis et un port.

«On a aussi accès à de la glace l'hiver, ce qui est intéressant pour simuler ce qui se passe dans l'Arctique», indique monsieur St-Onge.

Le projet, qui pourrait nécessiter un soutien gouvernemental de plusieurs millions de dollars, est actuellement à l'étape de l'élaboration du plan d'affaires. L'équipe travaille en étroite collaboration avec le ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie. Elle s'inspire d'autres centres d'innovation déjà établis, comme celui sur les ordinateurs quantiques à Sherbrooke.

Le bateau de pêche du futur

Grande-Rivière mise sur un concept tout aussi innovant : le Quartier d'innovation en pêche et aquaculture durables. Selon le maire de la municipalité gaspésienne, Gino Cyr, il s'agit d'un projet phare centré sur «le navire de pêche commerciale de demain».

Ce bateau polyvalent devra s'adapter aux changements climatiques, intégrer de nouvelles technologies propulsives et permettre une meilleure cohabitation avec les mammifères marins.



Le maire de Grande-Rivière, Gino Cyr.
Photo Jean-Philippe Thibault

Évalué à environ 20 M\$, le projet prévoit la construction d'un navire multispèce, accompagné d'un bâtiment d'hivernage qui servira également de centre d'expérimentation. Les étudiants de l'École des pêches et d'aquaculture du Québec, située à Grande-Rivière, auront accès à cette technologie de pointe à longueur d'année.

L'initiative vise aussi à développer de nouvelles filières, comme celle du loup marin. Elle pourrait aussi servir à optimiser la pêche au sébaste. Le bateau sera disponible pour la location, palliant ainsi le problème récurrent des chercheurs qui peinent à accéder aux embarcations des pêcheurs pendant la saison.

Un écosystème qui résiste

Les deux projets s'appuient sur des partenariats solides. À Rimouski, l'UQAR collabore avec le Centre interdisciplinaire de développement en cartographie des océans (CIDCO),

Innovation maritime, Reformar et le Service hydrographique du Canada. À Grande-Rivière, l'École des pêches travaille avec Merinov, l'UQAR et la Corporation de développement économique locale.

Un fait à remarquer est que, malgré le refus de la Zone d'innovation bleue, le conseil d'administration, initialement formé pour porter ce projet, a choisi de maintenir ses activités. «L'ensemble des partenaires impliqués veut mettre la main à la pâte pour définir les orientations du développement maritime dans l'Est-du-Québec», affirme Gino Cyr.

Défis à relever

Les porteurs de projets reconnaissent toutefois que l'absence du statut de zone d'innovation complique le financement. La désignation aurait apporté des ressources dédiées au déploiement des initiatives. «On se base seulement sur la volonté de chacun de s'impliquer à sa hauteur», laisse tomber monsieur Cyr.

Malgré les contraintes, l'optimisme prévaut. Les deux centres d'innovation déposeront leur plan d'affaires respectif avec l'espoir d'obtenir le financement nécessaire. L'objectif? Démontrer que l'Est-du-Québec peut devenir un leader maritime canadien, zone d'innovation ou pas.

Malgré la faillite de Novarium, l'abandon de la zone d'innovation bleue et la dissolution de la Technopole maritime du Québec, l'Est-du-Québec a-t-il encore un avenir sur le plan maritime? Des acteurs importants du secteur estiment que la région demeure un terreau fertile pour les projets maritimes.



Johanne Fournier
jfournier@lesoir.ca

Les derniers mois auront été difficiles pour l'écosystème maritime de l'Est-du-Québec. Une série de revers ont secoué la région : la faillite de Novarium avec ses 2,2 M\$ de dettes, le refus du projet de zone d'innovation bleue à Rimouski et à Grande-Rivière par le gouvernement québécois ainsi que l'abolition de la Technopole maritime du Québec (TMQ).

Les déboires financiers de Novarium ont eu un effet domino qui a entraîné l'insolvabilité de la Société de promotion économique de Rimouski (SOPER).

Pourtant, loin de jeter l'éponge, les acteurs du milieu maritime estiment que la région conserve tous ses atouts pour demeurer un joueur majeur dans le développement maritime.

Fondations solides

«C'est tout à fait faux de croire que l'Est-du-Québec ne peut plus être un joueur important dans le développement maritime», répond le directeur de l'Institut des sciences de la mer (ISMER) de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) à tous les détracteurs qui ne croient plus en l'avenir de la région sur le plan maritime. Selon Guillaume St-Onge, les échecs



Selon les experts, l'avenir maritime de l'Est est assuré. Photo Société portuaire du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie

récents ne remettent pas en question les avantages naturels de la région.

L'Est-du-Québec conserve ses atouts géographiques : un accès direct au Saint-Laurent, la proximité des zones de pêche ainsi que sa position stratégique pour le transport maritime et les énergies marines. À cela s'ajoutent des infrastructures portuaires en eaux profondes et une expertise maritime développée au fil des décennies.

La région peut également compter sur un écosystème de recherche reconnu. L'ISMER, le plus important centre en océanographie au Québec, côtoie l'Institut maritime du Québec et son centre collégial de transfert technologique, Innovation maritime. Pendant que l'UQAR développe de nouveaux programmes de génie maritime, des organismes comme le Réseau Québec maritime fédèrent les forces vives du secteur.



Novarium devait jouer un rôle central dans la Zone d'innovation bleue. Photo Olivier Therriault

Dissolution de la Technopole maritime du Québec
L'Est-du-Québec peut-il rebondir?

Victime de son succès?

La dissolution de la Technopole maritime du Québec, créée il y a 25 ans, peut sembler paradoxale. Mais, pour Guillaume St-Onge, qui était administrateur de l'organisme, cette fermeture témoigne plutôt du succès de sa mission initiale.

«Il faut se rappeler l'époque où la Technopole a été créée, explique-t-il. Tout l'écosystème qu'on a actuellement n'était pas encore créé. La Technopole a servi à créer cet écosystème, donc à faire des liens entre les institutions et les industries, à mettre le maritime sur la carte.»

Selon lui, comme l'écosystème a évolué, notamment avec la création de nouveaux réseaux pancanadiens, tels que la Supergrappe des océans du Canada, la pertinence de maintenir la TMQ dans sa forme actuelle était remise en question. La nécessité de rechercher de nouvelles sources de financement et une direction générale vacante depuis plusieurs mois ont précipité la décision de dissoudre l'organisme. Cette décision a été prise lors de l'assemblée générale annuelle, qui a eu lieu à la fin mars.

Des projets qui gardent le cap

Malgré les turbulences, l'industrie maritime garde le cap. En 2024, le Groupe Océan a notamment obtenu

un important contrat gouvernemental pour prolonger la durée de vie du navire NGCC Griffon. Les travaux ont été réalisés au chantier naval des Méchins.

Du côté de Grande-Rivière, le maire reste optimiste, malgré l'abandon du projet de zone d'innovation sur laquelle les acteurs économiques de sa municipalité travaillaient depuis plusieurs mois. «Je crois encore que l'Est-du-Québec est un joueur important dans le développement maritime», maintient Gino Cyr.

Pour les acteurs régionaux, l'avenir passe par le maintien de la cohésion entre les différents intervenants. «Si tout le monde travaille en silo, il n'y aura pas d'avenir dans le secteur maritime au Québec», prévient monsieur Cyr.



Guillaume St-Onge. Photo UQAR

Avis d'appel d'offres public



Matane

INSPECTION ET NETTOYAGE DE PUISARDS DE RUE

La Ville de Matane demande des soumissions relativement à l'inspection et au nettoyage de puisards de rue sur son territoire.

CONDITIONS DE SOUMISSION

Toutes les conditions sous mentionnées du présent appel d'offres sont contenues à l'intérieur des documents de soumission, lesquels sont vendus exclusivement par le biais du Système électronique d'appel d'offres (SÉAO) accessible à l'adresse Internet suivante : <https://www.seao.ca> (numéro d'avis 2024-025-JA). Les documents sont disponibles à compter du 6 août 2025.

Les soumissions devront être valides pour une période de quatre-vingt-dix (90) jours à compter de la date d'ouverture des soumissions.

CONDITIONS D'ADMISSION

Outre les entrepreneurs ayant un établissement au Québec, sont autorisés à soumissionner pour l'exécution des travaux, ceux qui ont un établissement dans une province ou un territoire visé par un accord intergouvernemental de libéralisation des marchés applicable à la municipalité.

Toute soumission doit, pour être valide, être accompagnée d'une garantie de soumission sous forme de chèque visé, de traite bancaire, de cautionnement ou de garantie bancaire valide pour une période de quatre-vingt-dix (90) jours d'un montant équivalent à **dix pour cent (10 %) du montant total de la soumission, incluant les taxes**, et émise au nom de la VILLE DE MATANE.

OUVERTURE DES SOUMISSIONS

Les soumissions devront parvenir, sous enveloppes scellées, **avant 11 h, heure du Conseil national de recherches du Canada (heure du Québec), le mardi 26 août 2025** au bureau du greffe sis au 230, avenue Saint-Jérôme, Matane (Québec) G4W 3A2. L'enveloppe devra porter la mention : « **APPEL D'OFFRES PUBLIC : INSPECTION ET NETTOYAGE DE PUISARDS DE RUE** ». L'ouverture publique des soumissions s'y fera à compter de 11 h 05 le même jour. Les soumissions reçues par télécopieur ou par courrier électronique ne sont pas acceptées. Les soumissions reçues après l'heure de tombée seront retournées aux soumissionnaires sans être ouvertes. Date limite de dépôt des plaintes (DDP) : 18 août 2025. Date limite pour répondre aux plaintes (DRP) : 22 août 2025.

La Ville de Matane ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'encourt aucune obligation ou aucuns frais d'aucune sorte envers le ou les soumissionnaires.

Donné à Matane, ce 28^e jour du mois de juillet de l'an deux mille vingt-cinq.

La greffière,
Me Marie-Claude Gagnon, OMA
Avocate



Offre d'emploi

Directeur général et greffier-trésorier
ou

Directrice générale et greffière-trésorière

La Municipalité de Caplan, située dans la MRC de Bonaventure (Gaspésie), offre une opportunité d'emploi extrêmement intéressante afin d'occuper le poste de directeur ou directrice général(e) au sein de son organisation.

VOS CONDITIONS

- Œuvrer dans une communauté de plus en plus prisée par des personnes et des familles recherchant un milieu de vie de très grande qualité.
- Poste cadre permanent, flexibilité possible dans l'horaire offrant une très grande opportunité de développement professionnel.
- Gammes d'avantages sociaux très compétitifs (REER et assurances collectives, formation, vacances, etc.).
- Salaire annuel établi entre 90 000 et 110 000 \$, en fonction des compétences.
- Entrée en fonction souhaitée : Octobre 2025 (période d'accompagnement professionnel possible).

VOTRE RÔLE

- Occuper une fonction stratégique au sein de l'appareil municipal, soutenir les membres du conseil et assurer la mise en œuvre des orientations, décisions et stratégies de ceux-ci.
- Assurer les communications entre le conseil municipal, les employés, les organismes et les citoyens.
- Planifier, organiser, diriger et contrôler l'ensemble des opérations de la Municipalité conformément aux règles légales et administratives en vigueur dans le secteur municipal.

VOS COMPÉTENCES

- Détenir une formation universitaire et trois (3) années minimums d'expérience dans un poste cadre impliquant de la gestion dans le secteur municipal. Diverses combinaisons de formations et d'expériences dans un ou des emplois jugés pertinents pourraient être considérées.
- Démontrer : de fortes habiletés en gestion et avec les outils informatiques, une forte préoccupation pour le service aux citoyens, de la facilité à travailler en équipe, être axé sur les résultats, faire preuve d'autonomie, de leadership, de jugement, d'un grand sens des responsabilités et de vision stratégique.

Si ce défi vous intéresse, veuillez transmettre votre curriculum vitae, accompagné d'une lettre d'intérêt, **au plus tard le 21 août 2025, à 16 h**, à l'adresse suivante : info@lelievreconseils.com.

Le genre masculin est utilisé comme générique dans le seul but d'alléger le texte. Nous remercions tous les candidats de leur intérêt et les avisons que seules les personnes ayant été sélectionnées seront contactées.

LeSOIR

Votre annonce

AURAIT PU ÊTRE ICI

Et vous auriez tapé dans le mille!

Contactez nos conseillers ou conseillères en solutions médias dès aujourd'hui



DEMANDEZ DE L'AIDE

Services gratuits, sécuritaires et confidentiels

Maison d'aide et d'hébergement pour femmes violentées dans un contexte conjugal et leurs enfants. Joignez-nous

Pour de l'aide ou de l'hébergement

LE CENTRE LOUISE-AMÉLIE

Tel.: 418 763-7641 | Texto: 418 967-8797

GRATUIT!

LeSOIR

VERSION
NUMÉRIQUE



lesoirmatanie.ca

Vander : des Colocs à L'Anse-Pleureuse

Depuis trois décennies et demie, Vander trace sa route musicale avec une curiosité insatiable et un style bien à lui. Avec ses 35 ans de carrière derrière la cravate, le Gaspésien d'adoption se définit comme un «éternel artiste émergent», toujours à l'affût des nouvelles sonorités qui l'entourent.

Johanne Fournier

Le musicien a fait ses premières armes en Europe de 1990 à 1995 avec Les Frères Brozeur, avant de traverser l'Atlantique pour rejoindre Les Colocs de 1996 à 2000. Cette collaboration marquante avec André «Dédé» Fortin demeure l'un des chapitres les plus significatifs de sa carrière, particulièrement lors de la création de l'album culte *Dehors novembre*.

Depuis, Vander a multiplié les projets solo : Vander et du Beau Monde, Vander Dub expérience et son collectif Bass ma Boom Sound System, lancé en 2004. Chaque formation témoigne de sa volonté d'explorer différents univers musicaux, du reggae au folk, en passant par ses fameuses ambiances «vandérisées».

Refuge gaspésien

Établi en Gaspésie depuis une quinzaine d'années, d'abord à Mont-Louis puis maintenant à L'Anse-Pleureuse depuis quatre ans, André Vanderbiest, de son vrai nom, a trouvé dans cette région l'inspiration et la tranquillité

nécessaires à sa création.

Sa petite maison au bord du fleuve abrite désormais son studio, loin de l'effervescence urbaine et des loyers prohibitifs des grandes villes.

Récemment, l'artiste s'est illustré avec le spectacle théâtral et musical *Dehors novembre*, une œuvre qu'il a portée pendant trois saisons consécutives de 2021 à 2023 avec le comédien Hubert Proulx. Cette production, qui revisite l'univers de son ami disparu Dédé Fortin, a connu un succès remarquable avec 75 représentations à travers le Québec.

Aujourd'hui, Vander se produit avec Le Vander Trio, accompagné d'un guitariste et d'un contrebassiste, tout en jouant lui-même de l'accordéon. Cette nouvelle formation lui permet de revisiter son répertoire sous un angle acoustique, mélangeant ses compositions récentes aux classiques qui ont jalonné son parcours.

D'ailleurs, après avoir présenté un spectacle qui traverse ses trois décennies et demie de création, le 1^{er} août au Théâtre de la Vieille Forge de Petite-Vallée et le lendemain à La Face B de Mont-Louis, Vander se produira un peu partout au Québec. Il reviendra à La Face B le 30 août.

Avant la prestation du trio, un autre artiste gaspésien est monté sur la scène de Petite-Vallée.



André Vander cumule trois décennies et demie de carrière. Photo Wikipédia

L'auteur-compositeur-interprète installé à Mont-Saint-Pierre, Émeraude Sébastien, a présenté son spectacle *Le fleuve qui danse*, qui fait suite à la sortie de son album éponyme de l'automne dernier.

Héritage assumé

Un quart de siècle après le suicide de Dédé Fortin, Vander a appris à composer avec cet héritage douloureux. Longtemps silencieux sur le sujet, il a finalement choisi de partager les «belles histoires» de cette époque, loin du cliché des médias et du film *Dédé à travers les brumes*, qui ont dépeint la vie de son ami comme une longue descente aux enfers.

«Dédé était un rigolo, confie-t-il. Je n'ai pas passé du temps avec un gars qui pensait tout le temps à se suicider !

Il y a eu de super bons moments.»

Les souvenirs des précieux moments qu'il a partagés avec Dédé Fortin lui a permis d'émerger de l'ombre dans laquelle il s'était terré pendant des années après ce triste événement. Il y a quelques années, il a même fait des interventions sur la prévention du suicide dans des festivals et des cégeps. Il lance d'ailleurs une invitation à toutes les organisations qui souhaiteraient l'accueillir pour échanger sur le sujet.

Aujourd'hui, André «Dédé» Vander continue d'évoluer, porté par cette philosophie qui l'anime depuis toujours : rester curieux, mélanger les influences et créer un univers musical unique, dont l'inspiration provient de quelque part entre l'Europe de ses débuts et la Gaspésie.

Plume Latraverse revisité au Barachois

L'artiste Guy Brière présentera son spectacle *Ent'2 chaises en hommage à Plume Latraverse* le jeudi 7 août dès 20 h au Barachois de Matane.

Dominique Fortier

Dans le cadre de la programmation estivale d'Arts & Spectacles Matanie, le public aura droit à une soirée toute spéciale alors que Guy Brière revisite le répertoire du légendaire Plume Latraverse. Ce nouveau spectacle saura éveiller les souvenirs des nostalgiques des années 1970 et 1980.

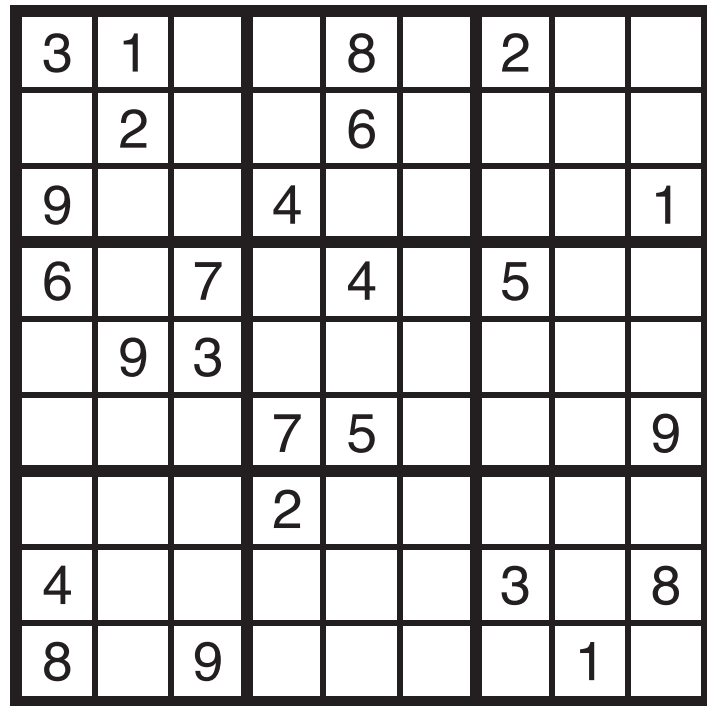
De *Jonquière à Saoul comme une botte* en passant par *Bobépine*, Guy Brière et ses Mauvaises herbes brasseront la cabane du Barachois. Un spectacle où les bonnes manières sont mises de côté.

Guy Brière est un auteur-compositeur-interprète qui a roulé sa bosse depuis plusieurs années, comptant même quatre albums à son actif. Il a participé à plusieurs événements et concours musicaux dont le Festival en chanson de Petite-Vallée. Il a remporté le grand prix de la relève au Festivoix de Trois-Rivières, sa ville natale.

Certains se rappelleront peut être de sa chanson *J'haïs Noël* lancée en 2018 qui sera diffusée sur plusieurs stations de Radio-Canada à travers le pays. Quant à sa chanson, *Jimmy la frime*, elle s'est retrouvée parmi les finalistes d'un concours organisé dans le cadre de l'émission *Tout simplement country*.

Avec tout ce baluchon d'expérience, le public matanais peut s'attendre à un spectacle de haut calibre où la nostalgie et le bon temps seront à l'honneur. Il est d'ailleurs possible de se procurer des billets en ligne sur le site d'Arts & Spectacles Matanie.

SUDOKU



RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier: vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

2	1	9	4	7	3	6	5	8
8	9	3	5	1	6	2	7	4
5	7	4	8	9	2	6	3	1
6	9	8	3	5	7	4	1	2
7	4	1	6	2	8	3	5	9
3	2	5	6	4	1	7	8	9
1	8	7	2	3	4	5	6	9
4	3	6	1	9	3	6	7	2
5	6	7	2	5	6	7	2	5

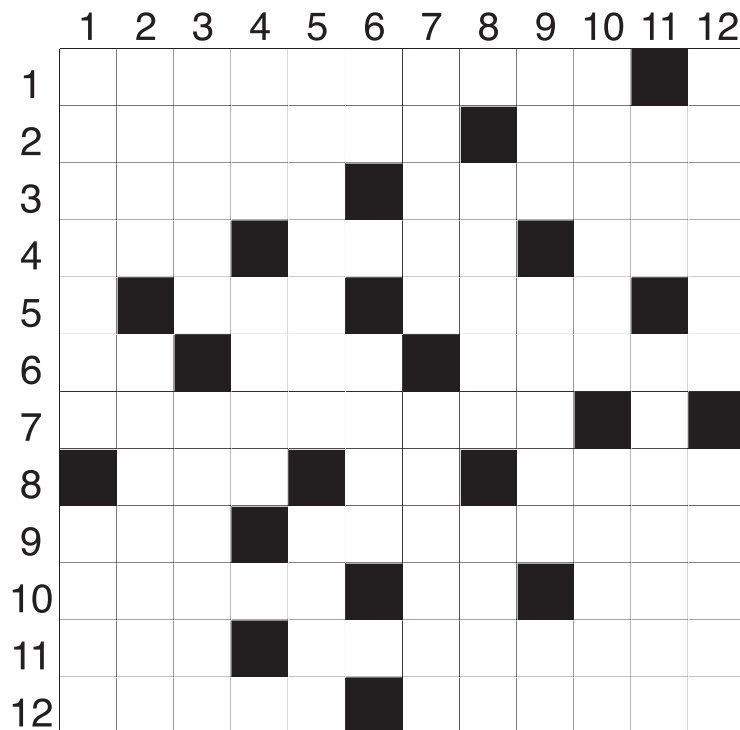
MOT CACHÉ

A A CAPELLA ACCOMPAGNEMENT ACCORD AIGU ALTO AUDITION B BALLADE BARYTON BASSE C CHANSON CHŒUR	CHORISTE CLASSIQUE COMPOSITION CORDES COUPLET CRESCENDO D DICTION E ENREGISTREMENT EXPRESSION G GAMME GRAVE	H HARMONIE I INTERPRÈTE INTONATION J JUSTESSE L LARYNX LYRIQUE M MUSIQUE N NOTE	O OCTAVE OPÉRA P PAROLES PARTITION PROFESSEUR PUISSANCE R REFRAIN REGISTRE RÉPERTOIRE RYTHME	S SOPRANO SOUFFLE STUDIO STYLE SYMPHONIE T TECHNIQUE TEMPO TÉNOR TESSITURE TIMBRE TONALITÉ TRÉMOLO	V VIBRATION VOCALISE VOIX
--	--	--	---	---	---

N	I	E	E	U	Q	I	R	Y	L	P	U	I	S	S	A	N	C	E	M
H	O	N	T	T	E	L	P	U	O	C	H	O	E	U	R	E	R	E	C
N	A	T	T	I	L	N	O	I	S	S	E	R	P	X	E	E	S	R	E
R	O	R	Y	E	L	S	Y	M	P	H	O	N	I	E	G	I	E	U	J
R	E	I	M	R	R	A	E	U	Q	I	S	U	M	I	L	S	Q	U	C
A	U	P	T	O	A	P	N	B	A	S	S	E	S	A	C	I	S	H	R
C	T	E	E	I	N	B	R	O	P	M	E	T	C	E	S	T	O	E	N
A	N	N	S	R	T	I	N	E	T	O	R	O	N	S	E	R	F	O	E
P	E	R	C	S	T	R	E	O	T	E	V	D	A	S	I	R	S	D	E
E	M	E	O	T	E	O	A	T	I	E	O	L	S	S	A	N	A	V	O
L	E	G	M	U	N	F	I	P	I	T	C	E	T	I	A	L	A	P	I
L	N	I	P	D	O	G	O	R	D	M	A	E	N	H	L	T	E	N	E
A	G	S	O	I	I	A	E	R	E	R	B	R	C	A	C	R	T	S	R
U	A	T	S	O	T	M	T	D	P	P	O	R	B	O	A	O	E	O	U
D	P	R	I	A	C	M	O	X	A	L	I	C	E	I	N	N	V	U	T
I	M	E	T	I	I	E	N	R	O	E	O	M	C	A	V	E	A	F	I
T	O	M	I	G	D	Y	O	M	L	R	H	O	T	A	E	T	R	F	S
I	C	E	O	U	R	L	E	Y	D	T	T	I	V	O	I	X	G	L	S
O	C	N	N	A	E	R	T	E	Y	L	O	N	A	R	P	O	S	E	E
N	A	T	L	S	T	S	S	R	A	N	E	U	Q	I	N	H	C	E	T

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : MÉLODIE

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- Aveu d'une faute.
- Il résiste au feu — Écrivain français.
- Change de région — Nouveau.
- A du culot — Femme d'un raja — Petit mot latin.
- Désert — Met en circulation.
- Dieu solaire — Estuaire profond et découpé — Pas longue.
- Grands hérons blancs.
- Passage peu profond — Marque le lieu — Ouïe.
- Classement — Viscère abdominal.
- Guident le cheval — En matière de — À la fin d'une liste.
- Luth d'Afrique du Nord — Obtenir par ruse.
- Cour intérieure d'une prison — Se rapporte à.

VERTICALEMENT

- Mafia napolitaine — Excessivement.
- Oublié — Acrimonie.
- Principal fleuve d'Afrique occidentale — Ampoulé.

- Flan breton — Vadrouille.
- Puissance — Qui provient.
- Abréviation courante — Dieu égyptien.
- Coule en France — Aide à bien grandir.
- Auréole — Ville italienne.
- Sert à appeler — Écossais — Pour égoutter les bouteilles.
- Simplicité — Mesure de bois.
- Est couché — Aller voir quelqu'un.
- Dodu — Dans le stylo.

E	R	E	F	E	R	U	A	E	R	P	12
R	E	R	I	R	E	S	O	U	D	O	11
C	E	S	S	E	S	E	N	E	R	E	10
N	I	S	T	E	S	I	N	I	R	I	9
E	S	S	E	S	O	E	U	G	U	8	
I	S	E	S	T	E	R	E	I	G	7	
E	V	E	R	B	A	R	I	A	R	6	
L	E	T	M	E	G	R	E	R	5		
E	I	T	E	I	N	A	N	S	O	4	
T	I	D	E	I	N	I	G	R	E	3	
O	G	H	E	N	T	A	M	I	A	2	
P	N	O	S	I	F	E	S	C	O	1	
12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1



Un gros animal relance le mythe du cougar



Dans un boisé de Saint-Adelme, une caméra de chasse a capté ce gros animal noir, dans un secteur de chasse de l'original. Photo courtoisie

Un gros animal noir, capté récemment par une caméra de surveillance, alimente les discussions, ravive des souvenirs et laisse planer des doutes dans l'esprit de citoyens de Saint-Adelme et d'ailleurs, à 20 km à l'est de Matane.

Certains y voient un cougar noir de l'Est, une sous-espèce de la race. D'autres, un gros chat, ou ni l'un ni l'autre. Quoi encore? Des cougars noirs ont été signalés 42 fois en Nouvelle-Écosse et 49 fois au Nouveau-Brunswick, selon le gouvernement de la Nouvelle-Écosse.

«Les biologistes ont toujours été très prudents quand des cougars sont rapportés au Québec.»

Spécialiste du plein air et guide de chasse, Jean-François Dubé rapporte l'information. La caméra d'un partenaire chasseur a livré des photos d'une bête suspecte, en forêt privée, à Saint-Adelme, où il chasse l'original. Ses recherches sur Google lui ont fait

croire à un cougar noir.

J'ai soumis les photos à la Direction des communications, au ministère responsable de la Faune, secteur de validation.

Voici la réponse scientifique : «Par sa taille, sa forme, et sa longueur de poils ainsi que la forme et la longueur de sa queue, il pourrait s'agir d'un chat noir de bon gabarit. À notre connaissance, il n'y a pas de cas de mélanisme chez le cougar», selon le courriel du ministère.

«Le mélanisme est un phénomène biologique caractérisé par une pigmentation anormalement foncée de la peau et des poils, dû à un excès de mélanine, pigment responsable de la coloration foncée. C'est l'inverse de l'albinisme, un manque de pigmentation.»

«C'était un cougar»

«Je me rends à la décision du ministère. Les biologistes ont toujours été très prudents quand des cougars sont rapportés au Québec. En mars 1993, sur les abords de la rivière Madeleine, en Gaspésie, j'ai vu un cougar de l'Est qui a fait quelques sauts devant moi avant d'aller sous le couvert forestier. J'ai observé sa longue queue qui fendait la neige. Puis, j'ai croisé des agents de la protection de la faune qui suivaient mes traces. J'inventoriais le secteur pour mon entreprise de

rafting. Un trappeur leur avait dit avoir aussi vu un cougar», relate Jean-François Dubé.

«Ils parlaient d'un gros chat, et moi je confirme que j'ai vu un cougar, de la couleur d'un chevreuil», insiste JF!

Outre sa propre observation, le «coureur des bois» nous fournit plusieurs signalements provenant de connaissances et d'amis affirmant avoir déjà observé un grand félin. Comme cet opérateur de multifonctionnelle forestière, dans la Réserve Matane, qui a vu deux gros «chats noirs» ensemble...

Un demi-cougar!

J'ai souvenir d'une chasse au petit gibier dans la réserve faunique de Rimouski. Au sortir d'un sentier, près du lac Cordonnière, j'ai regardé à droite pour m'assurer qu'aucun véhicule ne venait en ma direction, puis à gauche. En une fraction de seconde, j'ai vu un «demi-cougar». Les pattes de derrière, avec sa queue significative. Si j'avais regardé d'abord à gauche, j'aurais peut-être pu observer le félin en entier, traversant le chemin forestier.

On retrouve le cougar en Colombie-Britannique et dans certaines régions montagneuses de l'Alberta. Dans le reste de l'Amérique du Nord, l'espèce est en voie d'extinction. Le dernier spécimen a été capturé dans le Maine, près de la frontière québécoise, en 1938. Québec rapporte que le dernier cougar a été abattu dans la province cette même année.

Le cougar se reconnaît à sa grande taille, à sa longue queue et à son pelage jaune roux. Adulte, il peut atteindre 2,5 m et plus. Sa queue mesure entre 50 et 90 cm. Le mâle pèse de 63 à 103 kg, la femelle, de 35 à 60 kg. Le cougar est à déclaration obligatoire. Si on trouve ou observe un cougar blessé ou mort, on contacte SOS Braconnage – Urgence faune sauvage au 1 800 463-2191.

Au Québec, la majorité des mentions proviennent de l'Abitibi-Témiscamingue, de l'Estrie, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie.



Jean-François Dubé. Photo courtoisie

Matane pourrait terminer dans le top 3

L'équipe Les Allées du boulevard de Matane pourrait terminer dans le top 3, si les astres s'alignent pour les derniers matchs de la saison régulière dans la Ligue de baseball senior Puribec du Bas-Saint-Laurent.

Dominique Fortier

Avec la meilleure fiche de la deuxième moitié de saison, soit sept victoires et une défaite, la formation pourrait dans le meilleur des scénarios terminer au deuxième rang avec le même nombre de victoires que l'équipe qui occupe la tête.

Au moment d'écrire ces lignes, l'équipe matanaise avait trois rencontres à jouer pour compléter la saison régulière contre Rimouski et Edmunston, à deux reprises.

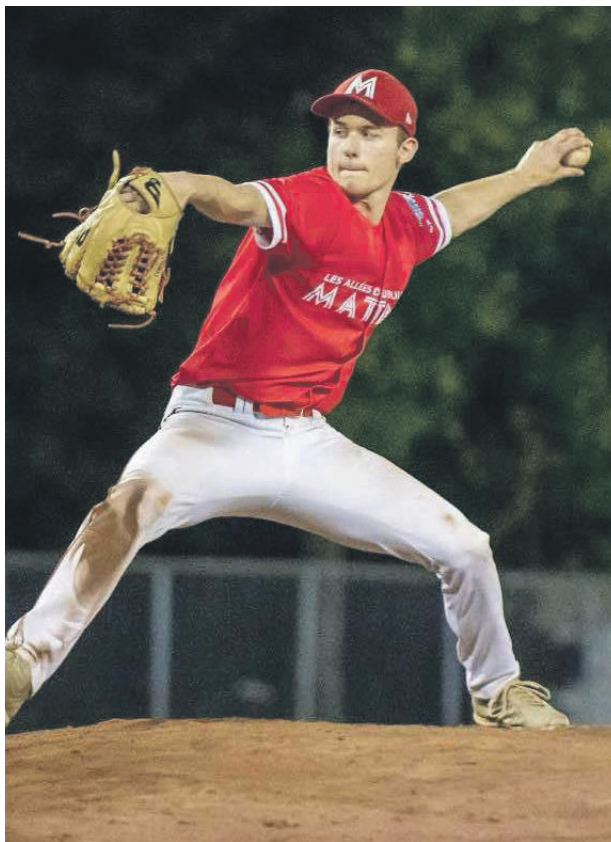
D'ailleurs, la dernière partie comptabilisée était sur la route contre Trois-Pistoles. «Ce fut un bon match. On l'a remporté par la marque de 8 à 7 en prolongation. Nous avons utilisé un comité de trois lanceurs, dont François Durette qui a eu son premier départ en baseball senior. Maxime Gauthier est aussi revenu au monticule après avoir soigné une blessure. Et Olivier Sirois a terminé le match en donnant un seul point.»

L'avantage du terrain

L'entraîneur Frédéric Dumas décortique le possible classement final. «Si l'on remporte un match sur trois, on s'assure de la cinquième position. Si nos trois matchs sont gagnés, on pourrait grimper jusqu'à la deuxième position, mais ça va dépendre des résultats des autres matchs. On souhaite au moins de terminer dans les quatre premiers pour avoir l'avantage du terrain.»

Dumas regarde en arrière au tout début de la saison et constate qu'il y a un monde de différence. «Nous avons trouvé nos lanceurs réguliers. Nous nous sommes améliorés autant en défensive qu'à l'attaque. Nous sommes l'équipe qui a le moins de retraits au bâton en plus d'avoir la meilleure moyenne en défensive de la ligue. Nous avons amélioré ce qu'on avait à améliorer en début de saison.»

L'évolution a donc été rapide. «Nous avons augmenté notre moyenne de points par match. Nous sommes beaucoup plus agressifs au bâton. Lorsque la balle est à notre goût, on frappe, ce qui nous permet d'aller chercher plus de coups sûrs.»



Le lanceur François Durette a eu son premier départ dans le baseball senior. Photo courtoisie

Place aux séries

À l'aube des séries, Frédéric Dumas parle de peaufiner certains jeux, mais surtout de garder le *momentum* acquis au cours de la deuxième moitié de saison.

«En ce moment, nous sommes capables de battre n'importe qui. Alors nous n'avons pas de complexe, mais on ne doit pas être au-dessus de nos affaires. Je prends l'exemple de Trois-Pistoles qui a gagné deux de leurs trois derniers matchs contre les meilleures équipes, donc n'importe qui peut battre n'importe qui dans cette ligue-là.»

Par ailleurs, Marc-André Jr Coulombe a fait un retour sur le terrain en remplacement de Kochi Miyazak, à qui l'on a donné un billet aller simple vers le Japon. «Il est venu solidifier notre défensive. C'est un joueur d'expérience qui nous donne un gros coup de main en défensive et au bâton», souligne Frédéric Dumas.

Pour le portrait des séries, il n'y a pas trop de secrets, puisque le lanceur numéro 1 de l'équipe, Keisuke Takikawa, devrait lancer les deux premiers matchs, alors que les meilleurs lanceurs de la saison prendront la relève.



Louis-Félix Noël connaît une excellente saison en 2025. Photo courtoisie



L'entraîneur des Allées du boulevard, Frédéric Dumas. Photo Dominique Fortier



Tout est commenté chez le Canadien.
Même le mariage du capitaine
Nick Suzuki ! Photo Instagram

Même en été, le Canadien domine tout

Nous voilà en plein été. Il fait chaud, le ciel est bleu, les terrasses débordent et à Montréal, devinez quoi ? On parle encore du Canadien. Toujours du Canadien. Comme moi, les gens mangent, parlent et dorment aux rythmes des derniers potins du Canadien de Montréal.

Comme j'étais dans le coin, j'en ai profité pour tendre l'oreille. Sur la bande FM, du hockey. Dans les discussions de café ? Du hockey. Dans les bulletins de nouvelles ? Du hockey, évidemment. On apprend que le capitaine Nick Suzuki s'est marié. Les joueurs de l'édition 2024-2025 étaient à peu près tous présents. Même le propriétaire Geoffrey Molson a vêtu un beau complet trois pièces pour l'occasion.

Noah Dobson a mis les pieds en ville. Ivan Demidov a participé à une partie de hockey ou tous les billets ont été vendus. Martin St-Louis a été l'instructeur d'un soir pour une œuvre de charité. En fait, c'est le hockey mur à mur là-bas. Ça et les cônes orange. Ils

n'en finissent plus d'en parler.

C'est à se demander si les Montréalais savent qu'ils ont une équipe de soccer dans la MLS. Le CF, vous connaissez ? Les Alouettes au football, les Roses au soccer féminin et la Victoire au hockey féminin. Le Canadien occupe tout le plancher. Le cœur des gens ne bat que pour lui.

Suspense du camp d'entraînement

Il y a aussi le suspense qui se jouera lors du prochain camp d'entraînement en septembre prochain. Je parle du rôle qu'aura Arber Xhekaj. Comme tout le monde le sait là-bas, Jayden Struble a signé un pacte de deux ans. Tout est donc remis en question sur toutes les tribunes radio du grand Montréal.

Qui jouera en infériorité numérique ? Pourtant, on ne parle que de deux joueurs de soutien tout comme l'était Pierre Bouchard, ancien défenseur du Canadien. « Quand la partie devenait serrée au pointage, la seule glace

que je voyais était celle qui se trouvait dans mon verre d'eau », disait-il.

Comble de tout, Patrick Laine s'entraînerait sérieusement et il est possible qu'on puisse le voir évoluer avec Demidov l'automne prochain.

« À Montréal, le hockey, c'est partout. C'est l'équivalent médiatique des cônes orange. »

Parlant de Demidov, certains animateurs de sports lui prédisent une saison de 40 buts, rien de moins. Ha oui, Kirby Dach est dans une forme splendide d'après eux. À 25 ans, va-t-il éclore ? Si je devais prendre un pari, dite vous bien ceci, Dach est bien le dernier joueur sur qui je miserais

un p'tit deux.

Imaginaire montréalais

Alors que reste-t-il aux autres organisations majeures dans l'imaginaire montréalais ? Peu importe le sport, si les animateurs ne parlent pas du Canadien sur toutes les tribunes, même durant la canicule, c'est peine perdue. Une équipe gagnante, peu importe le sport, parviendra-t-elle à se faire une niche dans ce milieu où le hockey règne en roi et maître ? Pourtant le Canadien n'en finissait plus d'aligner les saisons perdantes, assez pour je m'endormais devant le téléviseur en espérant, une fois réveillée après la partie, que le Canadien aurait renversé la vapeur et gagner. C'était comme espérer un but de Lars Eller dans le temps. On en rêvait trop souvent, pour les fois où ça arrivait vraiment.

Bon, profitons des dernières semaines de beaux temps. La glace arrivera bien assez vite. Tous les débats aussi.



L'OCÉANIC DE RIMOUSKI

Le Rimouskois occupera un rôle plus important en 2025-2026

Mathys Dubé est prêt à guider l'Océanic



Mathys Dubé a disputé 109 matchs en deux saisons avec l'Océanic. Photo Océanic/Iften Redjah

Dans la relance de l'Océanic à la suite de la présentation de la Coupe Memorial, à Rimouski, Mathys Dubé occupera une place importante dans l'organigramme de l'équipe.



Olivier Therriault
otherriault@lesoir.ca

L'attaquant, qui célébrera ses 19 ans en octobre, entamera sa troisième saison dans la LHJMQ. En plus de continuer d'accomplir des missions défensives, Dubé devrait obtenir toutes les chances de faire valoir son talent offensif.

«J'aurai un rôle différent, mais ce sera à moi de prouver que j'ai ma place. Je ne veux pas me mettre de pression ni changer ma façon de jouer, mais simplement saisir les occasions qui se présenteront. Même comme vétéran, rien n'est garanti. Il y a toujours

un poste à gagner ou à ravir», croit le Rimouskois, à l'aube du 31e camp d'entraînement de l'histoire de l'Océanic.

Se retrousser les manches

Après s'être accordé trois semaines de repos en juin, Mathys Dubé a rapidement sauté sur la patinoire pour préparer sa prochaine campagne. Les défaites en finale de la LHJMQ et à la Coupe Memorial ont rapidement laissé place à l'espoir.

«Tu te bats pendant dix mois pour aller chercher la dernière victoire, sans pouvoir toucher aux trophées. C'est cliché, mais c'est ça, le hockey. Ça n'enlève rien aux beaux moments qu'on a vécus. On a tout donné et livré les efforts pour réussir. L'important, c'est de se retrousser les manches et de repartir pour gagner», dit-il avec sagesse.

Après avoir récolté 33 points (14 buts, 19 passes) en 109 matchs, Dubé pourrait connaître une véritable explosion dans la LHJMQ.

«J'ai été chanceux, je n'ai pas subi de blessure sérieuse au printemps. J'ai soigné quelques petits bobos, mais rien d'important. Avec Jordan et Christian, on a établi un plan d'entraînement dans la continuité de la saison. Contrairement à d'autres joueurs qui ont arrêté en avril, j'ai joué tard et participé à plusieurs tournois estivaux. Je n'ai pas perdu ma forme physique», précise-t-il.

Capable de rivaliser

Contrairement à plusieurs formations qui s'effondrent pendant quelques années après une finale ou une participation à la Coupe Memorial, Dubé croit fermement que l'Océanic surprendra en 2025-2026.

La présence de William Lacelle devant le filet, l'arrivée de jeunes talents comme Zack Arsenault, 2e choix au total du repêchage 2025, ainsi que des trois nouveaux Européens, soit Dovydas Jukna, Raphaël Achermann et Luca Nappiot, devraient permettre à Rimouski de demeurer compétitif.

«Je veux apporter mon expérience pour faire progresser notre groupe rapidement. J'ai été capitaine à Rivière-du-Loup avec les Albatros M18 AAA. J'ai beaucoup appris des vétérans de l'an dernier. J'ai confiance en notre alignement et je veux contribuer à nos succès.»

Issu du programme scolaire du Mistral de Mont-Joli et du Sélect de Rimouski, Dubé a été un choix de 2e ronde de l'Océanic au repêchage de 2022.



Mathys Dubé entamera sa troisième campagne avec l'Océanic. Photo René Alary

Pour y parvenir, Dubé a joint le programme Élévation à Rimouski, qui accompagne les hockeyeurs durant l'été, supervisé par l'entraîneur adjoint de l'Océanic, Jordan Caron et le préparateur physique Christian Desrosiers.

Le Gaspésien contribue à sauver la vie d'une femme

Mikaël Denis pose un geste courageux

L'ex-joueur de l'Océanic originaire de Gaspé et cadet de la Sûreté du Québec, Mikaël Denis, a contribué à ranimer une femme qui avait perdu connaissance au parc de la Chute-Montmorency, à Québec.



Nelson Sergerie
info@lesoir.ca

Le drame s'est produit le 12 juillet dernier sur la passerelle qui surplombe la chute située aux limites de Québec et de Boischatel. Denis et sa collègue, Maude Fournier, font de la prévention dans l'exercice de leur fonction. Ils interviennent dans différents lieux publics.

«Vers 19 h, on est allés au parc de la Chute-Montmorency faire une surveillance. On travaille du côté de Boischatel et on est arrivés du côté est. On est embarqués sur la passerelle et des gens du côté ouest faisaient des signes pour attirer notre attention. C'est là qu'on s'est déplacés vers eux pour comprendre ce qui se passait et on a aperçu une dame par terre», explique le cadet de 21 ans en entrevue avec *Le Soir*.



Mikaël Denis et sa collègue, Maude Fournier, au parc de la Chute-Montmorency à Québec. Photo courtoisie Sûreté du Québec

En action

Immédiatement, la recrue policière se met en action. «On a fait de l'espace autour de la victime et personnellement, je me suis penché pour prendre ses signes vitaux et son état de conscience. La dame avait un pouls très faible et était complètement inconsciente. On l'a mise en position

latérale de sécurité», poursuit Mikaël Denis.

Heureusement, le hasard a voulu qu'un médecin se présente sur les lieux.

«Il est venu m'aider et au téléphone, la répartition nous a demandé à faire des manœuvres cardiaques et le médecin et moi, on s'alternait, jusqu'à tant que les ambulanciers prennent la situation en charge. J'ai fait ce que j'étais en mesure de faire. On a donné le meilleur qu'on pouvait et tout le monde était satisfait», analyse le cadet de la SQ.

Du théorique à la pratique

Durant sa formation, il a reçu une formation en secourisme d'urgence.

«C'est un cours qu'on a au cégep et c'est ce qui m'a aidé à intervenir. Les symptômes, ce sont quelque chose qu'on avait vu durant la formation. Ça m'a permis de rester en contrôle de la

Avec cet événement, son choix de carrière ne s'est que confirmé. Le Gaspésien étudie au programme en accéléré de deux ans en Techniques policières au Cégep Garneau à Québec. Il entreprendra sa dernière année au cégep en août et devra finaliser sa formation à l'École nationale de police de Nicolet.

Le futur agent aimerait faire sa carrière à Gaspé ou à tout le moins en Gaspésie, même s'il n'a pas le contrôle sur les assignations qu'il recevra à la Sûreté du Québec une fois qu'il sera diplômé.

Dans sa carrière de hockeyeur, Mikaël Denis a joué trois saisons complètes dans la LHJMQ avec l'Armada de Blainville-Boisbriand avant d'être échangé à l'Océanic, où il a disputé 23 parties en 2023-2024. Il a aussi endossé l'uniforme des Corsaires de Forillon dans la Ligue de hockey senior Desjardins de la Gaspésie.



Mikaël Denis, dans l'uniforme de l'Océanic, dans un match contre l'Armada de Blainville-Boisbriand. Photo Alexandre D'Astous

Éditrice :
Louise Ringuet

Directeur régional de l'information :
Olivier Therriault

Le SOIR
La Matanie • La Haute-Gaspésie

Directrice adjointe régionale de l'information :
Johanne Fournier

Journalistes :
René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Dominique Fortier

Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseillers en solution médias : Alexandre Béland Lamer et Rémi Côté
Coordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Daraiche
Coordonnateur expérience client et projets spéciaux : Francis Mimeault
Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoit Guérette
Développement web : Martin Ayotte Cummings

RS RÉSEAU SÉLECT
MONTREALE PUBLICATIONS

Publié par : Publications Le Soir Inc
Impression : Québecor Média
Distribution : Messageries Dynamiques

ISSN : 2562-0118 (imprimé)
ISSN : 2562-0126 (en ligne)

29 210 total | 7 190 en point de dépôt

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada **Canada** Québec

CHAUSSURES POP



**Go Sport est
une entreprise
d'ici, fièrement
CANADIENNE**

Aurora 3
89,99 \$



ASSERT 10
69,99 \$

CONVERSE
79,99 \$



RIVAL
49,99 \$



HG LEGGING
39,99 \$

T-shirt Chiné
29,99 \$



Étui double
19,99 \$



COOL STUDENT
74,99 \$

**Boîte à lunch
Super Snack**
39,99 \$



Coton ouaté Rival
69,99 \$



BRAWLER 3.0
34,99 \$



T-shirt FLY IN
29,99 \$



TIRAGE TOUS LES VENDREDIS
LA VALEUR DE VOTRE ACHAT DE LA SEMAINE

TIRAGES EN MAGASIN
SUR L'ACHAT DE CERTAINS PRODUITS